

24
novembre
2022

Journée d'étude :

**ATELIERS Centre d'études sur les mondes arabes
(CÉMA)**

La révolution dans la fiction : utopie et désenchantement (Volet n° 1)

Organisée à l'Université Bordeaux Montaigne :

Le jeudi **24 novembre 2022** > Salle : I 003

Organisation et contact : Mounira Chatti
mounira.chatti@u-bordeaux-montaigne.fr

La révolution tunisienne de 2011 inaugure l'ère de l'intranquillité et de l'étrangeté : elle apparaît comme « une chose grosse d'avenir » (Martin Buber, *Communauté*, [1901-1945], Éditions de l'éclat, 2018) et provoque, à ce titre, la suspicion hostile des forces conservatrices qui s'interrogent sur sa justification, sa finalité. Or le nouveau qui jaillit « ne peut rien répondre à cette question », note Buber : « C'est que le pouvoir créateur qui enfante des mondes nouveaux est incapable de comprendre les vieilles finalités et le vieux langage utilitaire, car il porte en lui quelque chose qui veut dépasser toutes les finalités. S'il répond tout de même à cette question, il dira ce que peut dire aussi l'art le plus haut : sa finalité, c'est lui-même et c'est la vie » (Buber, *ibid.*). Quelques écrivains tunisiens (Habib Selmi, Azza Filali, Fawzia Zouari, Yamen Manai, et d'autres) figurent l'espace-temps immédiat d'après la révolution quand les certitudes vacillent, quand tout devient à la fois inquiétant et possible. Mais cette journée ne se limite pas à l'exemple tunisien. En effet, il s'agit de s'intéresser à l'écriture (romanesque, poétique, etc.) des révolutions, de « réfléchir aux questions narratives, génériques, ainsi qu'aux problèmes de focalisation et de discours [...] ; de mettre au jour les présupposés philosophiques et politiques qui s'expriment au sein des [œuvres] », de faire émerger « les images récurrentes associées à ces représentations révolutionnaires : images fantasmatiques liées à la foule, à la violence, au bouleversement au sens plein du terme, actualisation de figures mythiques ou de mythes comme celui de l'Apocalypse » (Isabelle Durand-Le Guern, *Le roman de la Révolution*, PUR, 2012). Les révolutions font ainsi émerger des pensées de l'histoire, des potentiels de la littérature et du temps (Aliocha Imhoff, Kantuta Quiros, Camille de Toledo, *Les Potentiels du temps. Art & politique*, Manuella Éditions, 2016). Raconter, c'est aussi inventer le temps : « Le récit tue le temps, mais pour lui donner naissance. Tout en se mesurant à l'effacement des êtres et des choses, à l'expérience de la mort et de la corruption, à l'antériorité de la vie sur le langage, l'art du récit contribue depuis toujours à l'invention de temps nouveaux, de temps inédits qui bouleversent non seulement le passé et sa mémoire, mais l'avenir » (Jean-François Hamel, *Revenances de l'Histoire. Répétition, narrativité, modernité*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2006).

Participants :

Philippe Baudorre, Professeur émérite, Université Bordeaux Montaigne

Jalel El-Gharbi, Professeur, Université de La Manouba, Tunisie

Jean-Paul Engélibert, Professeur, co-directeur de « Plurielles » (UR),

Université Bordeaux Montaigne

Imasango, Poète, Nouvelle-Calédonie

Catherine Ramond, Professeur, Bordeaux Montaigne

PROGRAMME

MATIN

9h30 - 12h30

Salle : I 003

Jean-Paul Engélibert, Ouverture de la journée

Philippe Baudorre, « Littérature et révolution : (re)lire Victor Serge »

Jalel El-Gharbi, « "La révolution" et ses déclinaisons poétiques »

Rencontre avec Imasango

Lectures

APRÈS-MIDI

15h30 - 18h30

Salle I 003

Catherine Ramond, « Écrire la Révolution française : formes de la fiction et mutations esthétiques »

Rencontre avec Jalel El-Gharbi

Lectures

